élaborons notre programme

« D'après son programme, on peut toujours juger quels intérêts défend un parti ».
(ABC du Communisme)

Depuis plusieurs mois, au sein de la Ligue, a été réaffirmée, à de nombreuses reprises, la nécessité de se tourner vers les tâches d'actualisation de la propagande socialiste et du programme révolutionnaire. Le problème du Programme est inscrit à l'ordre du jour du IIème Congrès ; il est donc temps de commencer à en débattre, à partir des besoins rencontrés dans notre pratique.

I- LE STALINISME A LAISSE LA CLASSE OUVRIERE TOTALEMENT DOMINEE PAR LE « MONSTRE ANIME », L'APPAREIL DE PRODUCTION.

A) Une analyse de Marx et ses conséquences.

Le phénomène auquel nous assistons dans les rapports de la masse des travailleurs à l'appareil de production avait été décrit par Marx.

* « Le processus de production et de valorisation a pour résultat essentiel la reproduction et la production nouvelle du rapport entre le capital et le travail, entre le capitaliste et l'ouvrier. *Ce rapport social de production est un résultat plus important de ce processus que n'en sont les fruits matériels...»*
(Fondements de la critique de l'économie politique, T.1, p.422, Ed.Anthropos)

* « Au sein de cette combinaison, le travail sert une volonté et une intelligence étrangères : ce sont elles qui le dirigent. L'unité qui anime le travail existe en dehors de lui. Il est subordonné à l'unité matérielle qui existe entre les machines ; il est *soumis au capital fixe. Celui-ci est le monstre animé qui matérialise la pensée scientifique et domine pratiquement tout le processus... L'ouvrier n'est plus qu'un point animé, accessoire vivant de l'ensemble du système.* Le travail associé représente donc une association en soi, et ce, à un double point de vue : il n'existe pas de liens entre les individus en collaboration ; ils ne prédominent pas sur telle ou telle fonction précise, soit sur l'instrument de travail. »
(Même livre, p.434).

— 1ère conséquence : LE TRADE-UNIONISME.

La grande masse des travailleurs ne comprennent rien à l'ensemble du processus de travail mais sentent bien le lien avec le pouvoir qui dirige la société, ne revendiquent pas pour eux-mêmes un « pouvoir » dont ils ne savent pas en quoi il consiste : la revendication ouvrière ne peut spontanément dépasser l'amélioration du prix de vente de la force de travail ; le développement des forces productives, s'il prépare les conditions objectives de la révolution, retarde d'autant les conditions subjectives de cette révolution pour les grandes masses ouvrières.

Cela explique ce que Lénine appelait la « timidité » des travailleurs après la révolution elle-même ; c'est une des sources de la possibilité contemporaine de la bureaucratisation de la révolution dans les pays industrialisés.

C'est pourquoi la bataille contre le réformisme du PCF chez les techniciens, ingénieurs et enseignants est vitale : le Parti Révolutionnaire doit chercher à rallier ces couches « périphériques » au combat historique du prolétariat.
Il faut les gagner politiquement : le rôle de la dictature du prolétariat sera de les utiliser non pas comme « couches favorisées à cause de ses qualités scientifiques » mais, autant que possible, comme instrument conscient du dépérissement de la division du travail.

— 2ème conséquence : L'ELECTORALISME.

Nous trouvons dans le phénomène analysé par Marx une des causes de l'acceptation par les travailleurs de l'électoralisme. Dès lors qu'il faut préserver et utiliser l'outil de travail, les travailleurs ressentent le besoin d'être alliés à « ceux qui savent » pour pouvoir prendre le pouvoir. Le PCF a montré les alliances électorales comme la seule méthode et il a, alors, *accru* la « timidité » des travailleurs à l'égard de l'appareil de production, timidité engendrée par le système lui-même.

— 3eme conséquence : L'ECONOMISME.

Nous trouvons là aussi l'une des causes de l'intérêt suscité par le mot d'ordre CFDT d'autogestion. Dans ce que la perspective d'autogestion a de plus flou, elle laisse entendre cependant la possibilité de dominer « l'aliénation du travail »..
La réponse du PCF sur ce point est tout à fait insuffisante : il est vrai que la socialisation de la production ne peut se produire que grâce à la dictature du prolétariat ; mais pour que cette réponse soit crédible, il faut montrer comment elle permet de réaliser autre chose que la « dictature de la bureaucratie ».
A l'économisme démocrassouillard, le PCF oppose un économisme administratif et bureaucratique.

Résumons :
1- Devant la révolution scientifique et technique, la grande masse des ouvriers est plus dominée que jamais par l'appareil de production et c'est une des causes de l'acceptation des alliances inter-classes, orientées par le PCF vers l'électoralisme.

2- La 1ère réaction face à cette domination ne peut pas, d'emblée, pour les mêmes raisons, dépasser la perspective d'une collaboration de classe, dans la mesure où la voie politique est bouchée par la dégénérescence de la révolution russe.